

## 27. Dimanche en Hiver

Tranquille enthousiasme à falloir  
 Qui colle mon œil mort pleurant.  
 Chassons les ombres des couloirs  
 Gouvernant des délicatesses  
 Où les lettres grattées sont grises.

Dans les dimanches d'hébétude  
 Des abrutis y scient des planches,  
 Bouffées pliées de galon vert ;  
 On transporte des billes noires ;  
 Buvards, lœthé, après-midis.

Génie cordial dans la poitrine,  
 Comment peut-on vouloir pas naître  
 Quand par giboulées, par saccades  
 Miellesuses de kératites,  
 Le Nord taxidermiste est là ?

Les oiseaux trouent la pellicule,  
 Ma peau diaphane à chair nouée.  
 Il me claque dans la figure  
 Sous le feu paria de la lampe,  
 L'assassin trop savant de prose !

On est heureux dans la pâleur,  
 Le flou des contours incertains ;  
 Chute des anges assoupis  
 Qui fondent froids sur mon visage  
 En flocons albescents promis.

[.....]  
 \*

[.....]

Chevreaux blancs, herbes favorites ;  
 Plus rien qu'eux par toute la plaine ;  
 Herbe fraîche, cailloux, brindilles...  
 Et ce pré de vert poison brille  
 Sous des arbres fruitiers nouveaux.

Ensilage et fourrages verts,  
 Huile de faine pour la fauche,

Mécanismes tout engourdis  
 (Cristaux des articulations !);  
 Pour ainsi dire rien n'est moche !

Le fourneau brûlant de notre âme  
 Ne s'aventure sur la piste  
 Que pour huit verstes dans la chasse,  
 Et lance ses épithalames  
 Aux nuages violets des bois.

Osiers, rennes, joncs, vastes pentes !  
 Épais coudriers et ténèbres,  
 Je trébuche sur les racines  
 Gelées de chênes et de tilleuls ;  
 N'importe : tout s'est élargi.

[.....]

Ô les charrettes cahotantes !  
 On reste établi dans les ripes,  
 Condamné d'ébènes rieurs  
 Qui grimacent dessous les loupes  
 De meubles pour les Grands Veilleurs.

\*

Octobre en mélancolie reste  
 Comme on peut rue Maucoudinat.

1965.